



Recension de l'ouvrage de Xu Guoqi,, Strangers on the Western Front, Cambridge. Chinese Workers in the Great War, Cambridge, (Mass.) & London, Harvard University Press, 2011, 336 p.

Laurent Dornel

► To cite this version:

Laurent Dornel. Recension de l'ouvrage de Xu Guoqi,, Strangers on the Western Front, Cambridge. Chinese Workers in the Great War, Cambridge, (Mass.) & London, Harvard University Press, 2011, 336 p.. 2014. halshs-03157019

HAL Id: halshs-03157019

<https://shs.hal.science/halshs-03157019>

Submitted on 28 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Xu Guoqi, *Strangers on the Western Front. Chinese Workers in the Great War*, Cambridge (Mass.) & London, Harvard University Press, 2011, 336 p.

Compte rendu paru dans *Francia-Recensio* 2014/2 19./20. Jahrhunder
(http://www.perspectivia.net/content/publikationen/francia/francia-recensio/2014-2/ZG/guoqi_dornel)

Pendant la Première Guerre mondiale, les gouvernements français et britanniques ont recruté respectivement 37 000 et 100 000 ouvriers en Chine, tous destinés à travailler en France pour les deux armées mais aussi pour les usines de guerre, sur les ports et les docks, sur les chantiers de terrassement, etc. L'histoire du Chinese Labor Corps (CLC) est assez bien connue grâce aux travaux de Michael Summerskill (1982) et de l'historien taiwanais Chen San-ching (1986). La publication d'un ouvrage de référence sous la direction de Li Ma (*Les travailleurs chinois en France dans la Première Guerre mondiale*, CNRS Éditions, 2012, 560 p.) constitue une belle avancée historiographique notamment en ce qui concerne les Chinois recrutés par les Français. Xu Quoqi, actuellement enseignant à l'Université de Hong-Kong, qui avait publié en 2005 *China and the Great War. China's pursuit of a new national identity and internationalization* (Cambridge UP, 316 p) revient sur cet épisode avec *Strangers on the Western Front* sans toutefois apporter de réels éléments nouveaux probants.

Dès 2005, cet historien prétendait, à rebours de ce qui était communément admis alors, que l'idée d'envoyer des travailleurs « soldats » (« military laborers ») revenait aux dirigeants chinois, afin de permettre à leur pays de jouer un rôle nouveau dans le système international. Il affirmait en outre que, rentrés chez eux, ces travailleurs auraient été les ferments d'un nationalisme nouveau et qu'ils auraient joué un rôle important dans les luttes politiques et syndicales. Cet ouvrage accompagnait une rupture importante puisque désormais, dans les documents chinois, les travailleurs sous contrat recrutés par la Grande Bretagne et la France étaient désignés comme *huagong* (« travailleurs chinois d'outre-mer »), terme destiné à les distinguer des travailleurs sous contrat (« coolies ») du passé, qui avaient été surnommés avec mépris « zhuzai » (cochons, porcs) par les officiels chinois, en raison d'une longue tradition de condamnation et de mépris envers ceux qui émigraient pour améliorer leurs conditions de vie. L'historiographie de la Chine communiste d'après 1949 avait considéré le recrutement des travailleurs chinois pendant la Première Guerre mondiale comme un épisode mineur et honteux appartenant à la longue histoire de l'exploitation de la Chine par les Occidentaux, en faisant dès lors un non objet d'étude. En outre, l'épisode avait toujours été occulté, recouvert par la plus grande attention portée aux quelque 1000 étudiants-travailleurs (« work-study students ») qui se rendirent en France au lendemain de la guerre, et parmi lesquels se trouvaient les futurs leaders du Parti Communiste Chinois Zhou Enlai et Deng Xiaoping. Désormais, l'envoi de 140 000 travailleurs en France est au contraire glorifié comme un moment clé dans l'émergence de la Chine en tant que grande puissance. Une histoire officielle paraît ainsi se substituer à une autre...

Ce nouvel ouvrage de Xu Quoqi répond à une commande d'une instance gouvernementale (note 19, p.255) et s'organise en dix chapitres. Il reprend très largement les arguments du précédent tout en prétendant aller plus loin puisqu'il s'agit de montrer que les travailleurs chinois ont contribué à la victoire des Alliés et qu'ils ont introduit, au sein des élites chinoises, de nouveaux modes de pensée à propos de la Chine et du monde (p.3). A nouveau donc, Xu Guoqi soutient que ce serait la toute jeune République chinoise qui aurait eu l'idée de proposer aux Français et aux Britanniques des ouvriers, dans le cadre d'un programme « labourers as soldiers », cela afin de manifester sa souveraineté et de souligner le nouveau rôle géopolitique de la Chine. La démonstration n'est pas mieux assurée que dans le précédent

livre : parler de souveraineté de la République chinoise pendant la Grande Guerre semble bien hasardeux, tant en raison des pressions des puissances qui y possèdent des concessions qu'à cause de l'anarchie qui régnait en Chine. Le général Yuan Che Kai (Yuan Shikai) – successeur de Sun Yat Tsen à partir de 1912 – ne parvint jamais à assurer son autorité sur la Chine ; après sa mort, en juin 1916, la décomposition du pays s'accéléra. En réalité, les travailleurs chinois furent recrutés par des militaires britanniques et français avec l'aide d'un intermédiaire chinois, le syndicat Wey Min (Huimin), et au prix – au moins du côté français – de versements d'importantes sommes d'argent à un certain nombre de politiciens chinois (sur ce point, voir par exemple Archives du Service Historique de la Défense, 6N149 mais aussi les archives conservées à la BDIC-Nanterre). Quant à jouer un rôle dans le concert des nations... Selon Xu Quoqi, l'un des objectifs de « l'envoi » d'ouvriers en France aurait été ainsi de favoriser la récupération du Shandong, conquis par le Japon. Or la délégation chinoise aux discussions de Versailles ne fut pas vraiment traitée avec déférence, les principales puissances accordant même au Japon le droit de garder le Shandong, ce qui explique que la Chine refuse alors de ratifier le traité de paix. Mais comment la jeune République chinoise, qui n'exerçait qu'une souveraineté très limitée sur son propre territoire, pouvait-elle espérer s'affirmer dans le système international de l'après-guerre ?

Pour le reste, cet ouvrage est bien documenté mais constitue moins une recherche originale qu'une habile compilation qui n'apporte en fait aucun élément nouveau à la connaissance de l'histoire de ces travailleurs chinois. Ainsi la traversée en train du Canada (chap.3), que l'auteur prétend révéler, était-elle déjà bien connue. La suite est de la même eau. Outre que Xu Quoqi commet des approximations surprenantes (il estime ainsi à 15 millions la population française au début des années 1920, p.6), il ne maîtrise visiblement pas le français comme en attestent les innombrables erreurs dans la bibliographie et dans les sources supposément consultées. Nous ne pouvons nous prononcer en ce qui concerne les archives britanniques et chinoises ; en revanche, les sources archivistiques françaises présentent de sérieuses lacunes, qu'il s'agisse du fonds Albert Thomas totalement ignoré (fonds si précieux par exemple pour connaître la gestion quotidienne des travailleurs et leurs relations souvent conflictuelles avec les ouvriers français ou coloniaux) ou des fonds conservés à Vincennes. Ces archives très nombreuses auraient permis d' étoffer les chapitres 5 et 6 qui portent sur la vie quotidienne des travailleurs chinois en France. Ainsi l'indiscipline chronique de ces derniers, véritable casse-tête pour les autorités françaises qui durent constituer plusieurs compagnies disciplinaires envoyées tout près du front, méritait-elle une analyse plus approfondie : les travailleurs chinois eurent à cœur de défendre leurs intérêts et manifestèrent à bien des reprises une véritable *agency*. Loin d'être des victimes comme le laisserait penser le dolorisme lancinant de Xu Guoqi, ils furent aussi des acteurs actifs et rationnels de leur migration. Les chapitres suivants apportent des éclairages intéressants sur l'expérience particulière que constitua le prêt par la France de 10 000 travailleurs chinois à l'armée américaine, sur l'action de l'YMCA (*Young Men's Christian Association*), les relations entre étudiants et travailleurs chinois. Le dernier chapitre (*A Fusion of Civilizations*), pour intéressant qu'il soit, suscite néanmoins un certain nombre d'interrogations tant les contradictions semblent importantes.

Xu Guoqi insiste sur les aspects négatifs de l'expérience française des travailleurs chinois (contexte de guerre, conditions de vie et de travail souvent difficiles, incompréhensions réciproques avec les populations, etc.) tout en rappelant que le gouvernement chinois voulut faire d'eux, à leur retour, le fer de lance de la formulation d'une nouvelle identité nationale (p.222). Ainsi un plan fut-il conçu en 1919 qui prévoyait d'utiliser ces ouvriers rapatriés à l'irrigation et à la construction des chemins de fer. En réalité, comme le reconnaît l'auteur, ces travailleurs retournèrent dans les campagnes, s'installant parfois comme propriétaires

terriens ; un certain nombre semblent avoir trouvé en ville des emplois « décents », une petite minorité s'engageant même dans l'action syndicale naissante. Pour autant, peut-on suivre l'historien de Hong Kong lorsqu'il affirme que, dans leur ensemble, ces travailleurs furent des « messagers entre la Chine et l'Occident » (p.227), un levier essentiel de l'irruption de la Chine dans la diplomatie internationale (p.228) ? Peut-on raisonnablement croire qu'un séjour en France, même de 2 voire 3 ans, aurait transformé une masse de paysans illettrés en fer de lance de la modernisation de la Chine ? Si l'épisode est évidemment important, notamment parce que ces travailleurs ne relèvent pas du même statut que leurs prédécesseurs (les « coolies ») souvent assimilables à une main-d'œuvre forcée, peut-on vraiment y voir une « success story » (p.241) qui aurait permis à la fois l'émergence du nationalisme chinois (par confrontation avec la civilisation européenne déchu de son piédestal) et l'internationalisation de la jeune République chinoise ? On préférera ici sans conteste les conclusions que Marianne Bastid-Bruguère tire de cet épisode dans l'ouvrage dirigé par Li Ma (CNRS, 2012, p.481-520)

Les faits présentés dans ce livre sont incontestables, l'auteur ayant très habilement tiré profit de nombreux travaux désormais accessibles en anglais, français et chinois. Toutefois, l'intérêt majeur de cet ouvrage est qu'il constitue une tentative de réécriture d'un épisode longtemps occulté et déprécié en Chine mais désormais glorifié en tant que moment clé de l'émergence de la Chine moderne. Au passage, cela permet bien sûr d'étayer historiquement l'affirmation géopolitique de la Chine d'aujourd'hui, confirmant ainsi le caractère souvent contingent de l'écriture de l'histoire. Notons au passage que les deux ouvrages de Xu Guoqi sur les travailleurs chinois lui ont curieusement valu la reconnaissance de ses pairs britanniques comme en témoigne sa contribution au second volume de *Cambridge History of the First World War* dirigée par Jay Winter et publiée en 2014.

Laurent Dornel

Maître de conférences en histoire contemporaine, Université de Pau et des Pays de l'Adour